



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre **Anthologie de textes sources**

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos

DOI : 10.4000/books.inha.4938

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MCWILLIAM, Neil ; MÉNEUX, Catherine ; et RAMOS, Julie. *Introduction* In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/4938>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.4938>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Introduction

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos

- 1 L'idée d'« art social » semble aussi présente au XIX^e siècle que demeurent difficiles à cerner son évolution, sa polysémie et ses mises en œuvre artistiques, critiques et politiques. Si de nombreux chercheurs de la période 1830-1920 s'y sont intéressés plus ou moins directement, aucune étude d'ensemble des termes et concepts, des textes de référence ou des ancrages socio-historiques n'a été entreprise pour la totalité de la période. Pourtant, l'intérêt porté aux arts par des penseurs et militants politiques ou des philosophes est un fait durable de la vie culturelle française de la Révolution à la Grande Guerre. Le désir d'intégrer les arts à la lutte idéologique, et surtout à une transformation radicale des rapports sociaux et économiques, inspire les théoriciens et les artistes (et, il faut le reconnaître, les premiers bien plus que les derniers) de l'époque des jacobins jusqu'à celle des anarchistes. Cette conception progressiste du pouvoir transformateur de l'art se complexifie sous la Troisième République puisque de nouvelles voix, souvent attachées au maintien des hiérarchies existantes, réclament une version de l'« art social » plus à même de prendre place dans la politique artistique de l'État.
- 2 Les difficultés que pose la définition de l'art social ont déterminé la méthode d'élaboration de cette anthologie dont nous voudrions souligner la dimension collective. Elle a été préparée par plusieurs ateliers qui ont permis de débattre des thèmes de recherche, tout en étant particulièrement propices à la comparaison des différentes époques abordées et à l'examen de leurs filiations. Le colloque qui s'est tenu à Paris les 16 et 17 juin 2011 a permis de faire découvrir l'ampleur des questions soulevées par la notion, tout en constituant l'étape décisive, celle du débat public sur une réflexion menée pendant deux ans. Dans la mesure où la constitution d'un corpus de textes de sources primaires a été la première étape du travail collectif, le souhait du groupe de recherche a été de compléter les actes du colloque par la publication en ligne simultanée d'une *Anthologie des sources primaires de l'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre*. Rassemblant cent onze extraits de textes présentés par les membres du groupe, la présente anthologie rend compte de la multiplicité des points de vue de l'époque, de leur évolution et des débats à la croisée de champs disciplinaires variés.

- 3 La polysémie de l'art social a impliqué de faire un certain nombre de choix et de surmonter quelques écueils. En premier lieu, « l'art social » apparaît comme une catégorie synthétique et revendiquée à deux moments de la période. Dans les années 1890, au nom du clivage entre « l'art pour l'art » et « l'art social », les écrivains anarchistes l'adoptent clairement comme porte-drapeau pour se regrouper et véhiculer leur idéal ; un idéal qui trouve notamment sa genèse chez les penseurs de la première moitié du siècle et dans les théories de Proudhon. À partir de 1909, ce sont des personnalités telles Roger Marx ou Léon Rosenthal, acquises à la doctrine solidariste, qui se saisissent de la formule pour porter leurs désirs d'une réforme de la politique républicaine dans le domaine culturel. Loin d'être révolutionnaire, cet art social solidariste intègre une bonne partie des expériences menées sous la III^e République dans les domaines de l'éducation artistique, de l'urbanisme, du logement social, des arts du décor, de l'imagerie murale, de l'art de la rue ou des fêtes publiques.
- 4 L'idée d'un art social n'a de fait pas émergé brusquement comme une catégorie à part entière et prend sa source dans la France post-révolutionnaire au moment où les différents courants de la gauche française élaborent divers systèmes, dont certains intègrent l'art pour ses capacités critiques, prophétiques et didactiques, et pour la force de ses effets plastiques. Pour explorer les modalités et les résultats de ce long rapprochement entre « l'art » et le « social », il fallait donc remonter à la Révolution afin de cerner l'évolution de la notion et son impact sur les pratiques.
- 5 Par ailleurs, l'art social est une notion labile, protéiforme et clivante qui a servi de porte-drapeau à des réseaux singulièrement différenciés sur les plans socioculturel et politique, et a répondu à des fonctions tout aussi diversifiées. L'appellation renvoie à des débats, des enjeux et des pratiques qui n'ont cessé d'évoluer et d'être reformulés en fonction des différentes acceptions de l'art et du social, et de la façon de concevoir leur interdépendance. Il ne s'agissait donc pas de donner une définition fixe à cette notion polysémique, qui n'épouse pas les contours des classements du champ politique et les catégories de l'histoire de l'art et de la littérature. En revanche, il nous a semblé pertinent de centrer les recherches sur le flux évolutif des discours et des réalisations associés à l'art social. Leur présentation dans l'anthologie repose sur la chronologie des changements de régime, qui ont en effet largement contribué aux évolutions de la réflexion esthétique dans les milieux politiques de la période. Chaque grande partie est cependant structurée selon des thématiques propres à cerner les spécificités des discours sur l'art social pour chaque période.
- 6 La continuité historique, ainsi que la pertinence de la notion dans des domaines autres que les arts plastiques (et notamment la musique, la littérature et le théâtre) permettent d'espérer susciter des travaux prolongeant l'examen des arts visuels comme « art social » dans d'autres champs culturels et dans la période contemporaine qui suit la Première Guerre Mondiale. Ainsi, par exemple, les débats sur le choix politique d'une « démocratisation de la culture », notamment impulsée par le ministère Malraux, ou d'une « démocratie culturelle » prônée simultanément par les sociologues à partir des années 1960 pour être mise en œuvre dans les années 1980, notamment par le ministère Lang, ne sont pas sans résonance avec l'alternative entre un art « pour le peuple » et un art « par le peuple » agitée au XIX^e siècle. Nous en trouverions de nombreux avatars dans les projets gouvernementaux de ces dernières décennies : les débats sur l'action de l'État dans ces domaines plongent leurs racines dans l'art social, les uns ayant dès le XIX^e siècle privilégié l'interventionnisme étatique tandis que les

autres s'y opposaient. Pour l'historien de l'art, ainsi que pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'esthétique ou à celle des doctrines politiques, la notion d'art social reste donc un sujet essentiel pour comprendre les rapports souvent tendus entre le domaine culturel et celui de la politique. À un moment où les arts semblent souvent n'être qu'une succursale du monde du spectacle, la croyance qu'ils peuvent servir une fonction critique – voire transformatrice – est bonne à rappeler et pourrait nous amener à une réflexion utile sur notre situation actuelle.

AUTEURS

NEIL MCWILLIAM

Enseigne l'histoire de l'art à Duke University aux Etats-Unis où il est Walter H. Annenberg Professor of Art & Art History. Spécialiste de l'art français du dix-neuvième et du début du vingtième siècles, il poursuit des recherches sur la critique d'art, la statuaire, et les rapports entre l'art et la pensée politique. McWilliam a publié des monographies sur l'esthétique des groupes radicaux et utopistes sous la Monarchie de juillet (*Dreams of Happiness. Social Art and the French Left*, 1993 ; traduction française *Rêves de bonheur. L'art social et la gauche française*, 2007) et sur le sculpteur nationaliste Jean Baffier (*Monumental Intolerance. Jean Baffier, A Nationalist Sculptor in Fin-de-siècle France*, 2000). Son édition de la correspondance choisie d'Emile Bernard est parue aux Presses du réel en 2012.

CATHERINE MÉNEUX

Maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Auteure d'une thèse de doctorat sur Roger Marx soutenue en 2007, elle a assuré le commissariat scientifique de l'exposition *Roger Marx, un critique d'art aux côtés de Gallé, Monet, Rodin, Gauguin...* (Nancy, 2006). Ses travaux interrogent les rapports entre les arts et la politique au XIX^e siècle et portent notamment sur les questions relatives à la réception critique et l'historiographie. Dans ce dernier domaine, elle a contribué à la réédition de *La Promenade du critique influent. Anthologie de la critique d'art en France 1850-1900* (2010) avec Jean-Paul Bouillon et elle s'est intéressée aux parcours d'artistes tels Degas, Rodin et les Nabis, ainsi qu'aux expositions coloniales.

JULIE RAMOS

Maître de conférences à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est auteure d'articles et de conférences sur le romantisme allemand et français, en particulier sur l'interaction et la synthèse des arts. Elle a notamment publié l'ouvrage *Nostalgie de l'unité. Paysage et musique dans la peinture de P. O. Runge et C. D. Friedrich* (Presses Universitaires de Rennes, 2008) et co-dirigé avec Nathalie Blanc un livre d'entretiens d'artistes sur l'art contemporain et l'écologie (*Ecoplasties. Art et environnement*, Manuella éditions, 2010). Elle a été conseillère scientifique à l'INHA de 2009 à 2013 pour le domaine de recherche « L'art par-delà les beaux-arts ».